

***Aujourd'hui ou jamais* de Jean Pierre Lefebvre**

Paul Beaucage

Volume 17, numéro 4, hiver–printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59547ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaucage, P. (1999). Compte rendu de [*Aujourd'hui ou jamais* de Jean Pierre Lefebvre]. *Ciné-Bulles*, 17(4), 53–54.

de Lorenzo, qui, tout comme elle, a souffert physiquement et émotivement de sa passion, devient réconfortante: il l'encouragera à suivre les choix que lui dicte son cœur.

Dino Tavarone affiche beaucoup d'aisance et de naturel, formant un impressionnant duo avec Charlotte Laurier, renouant avec le cinéma de manière magistrale. Elle incarne, sans aucune complaisance, autant la naïveté positiviste que l'angoisse et la solitude de son personnage. Cette belle complicité est cependant minée par la faiblesse des personnages secondaires: unidimensionnels (le frère de Laurence se présente comme une pâle copie des perdants qu'Yves P. Pelletier avait l'habitude de jouer au sein de Rock et Belles Oreilles) et souvent mal employés (comme les autres messagers et la petite amie de Laurence), ils ne génèrent que bien peu d'impact, s'avérant parfois carrément inutiles (à l'instar du messager envieux et malhonnête incarné par Jici Lauzon). ↗

Alors que les premières œuvres sont parfois quelque peu hermétiques et prétentieuses, **2 Secondes** touche à des thèmes universels, opte plutôt pour un ton résolument léger et dégage une énergie vivifiante qui a semblé tonifier les acteurs. Et si la ligne narrative demeure assez classique, les fréquentes ruptures de rythme offrent des tonalités additionnelles au récit sans pour autant tenter d'épater le spectateur ou compenser une quelconque faiblesse de scénario. Par contre, la réalisatrice multiplie d'engourdissements stylistiques à la caméra (accélérés et ralentis peu originaux, gros plans injustifiés) et certaines scènes relevant du cliché d'un goût discutable.

Largement récompensé alors qu'il figurait en compétition officielle au dernier Festival des films du monde, **2 Secondes** a réussi à transmettre son dynamisme contagieux et une grande sensibilité pour des sujets encore peu abordés dans le cinéma d'ici. ■

Aujourd'hui ou jamais

de Jean Pierre Lefebvre

par Paul Beaucage

(1977). En l'occurrence, il s'agit de l'histoire d'Abel (Marcel Sabourin), un aviateur quinquagénaire qui est incapable de voler depuis 15 ans.

Si le film de Jean Pierre Lefebvre s'avère décevant, ce n'est pas en raison des quelques lacunes de sa mise en scène. Le réalisateur adopte un style souple et poétique qui dépeint habilement les vicissitudes d'un homme impuissant à réaliser son rêve. Ce n'est pas non plus en raison du jeu des interprètes: de Marcel Sabourin à Jean-Pierre Ronfard en passant par Julie Ménard et Micheline Lanctôt, ils offrent une prestation tout à fait convenable. En fait le problème se situe au chapitre du scénario, où Lefebvre et Marcel Sabourin, son fidèle collaborateur, proposent une histoire sans profondeur ni véritable originalité. Et si le cinéaste y exploite encore ses deux pôles de prédilection, les blessures de l'âme et la quête du bonheur, c'est sans force et sans consistance, à l'instar de son protagoniste qui ne semble ni particulièrement malheureux ni spécialement habité du désir d'être heureux.

Il importe de préciser que la thématique du vol a été abordée à maintes reprises dans l'histoire du cinéma, souvent par des réalisateurs importants. Dans cet esprit, citons quelques œuvres marquantes du répertoire: **The Dawn Patrol** (1930) de Howard Hawks, **Tarnished**

Aujourd'hui ou jamais

35 mm / coul. / 106 min / 1998 / fict. / Québec

Réal.: Jean Pierre Lefebvre
Scén.: Jean Pierre Lefebvre et Marcel Sabourin
Image: Robert Vanherweghem
Mus.: Daniel Lavoie
Mont.: Barbara Easto
Prod.: Bernard Lalonde - Vent d'Est Films
Dist.: Remstar Distribution
Int.: Marcel Sabourin, Claude Blanchard, Julie Ménard, Micheline Lanctôt, Jean-Pierre Ronfard, Sean Gallagher, Sarah Mennel

Jean Pierre Lefebvre occupe présentement une place à part dans l'histoire du cinéma québécois: celle d'un metteur en scène exigeant qui réalise des œuvres très personnelles et non commerciales. Pourtant, sa volonté de rigueur a fini par le marginaliser au cours des dernières années. En effet, depuis l'échec retentissant du **Fabuleux Voyage de l'ange**, Lefebvre s'est contenté de créer des bandes vidéo qui constituaient, dans les meilleurs cas, de simples exercices de style. Souhaitant renouer avec un plus large public, le cinéaste signe **Aujourd'hui ou jamais**, dernier volet d'une trilogie qui comprenait déjà: **Il ne faut pas mourir pour ça** (1967) et **le Vieux Pays où Rimbaud est mort**



Marcel Sabourin dans
Aujourd'hui ou jamais
de Jean Pierre Lefebvre
(Photo: Véro Boncompagni)

Angels (1957) de Douglas Sirk, **The Gypsy Moths** (1969) de John Frankenheimer et **les Années Lumière** (1981) d'Alain Tanner, qui, contrairement au film de Lefebvre, savent recréer une certaine mythologie du vol qui évoque la fameuse fable de Dédale et Icare dans **les Métamorphoses** d'Ovide. De plus, ils montrent en quoi le vol solitaire constitue tout autant une façon pour l'homme de transcender sa condition qu'une menace pouvant le conduire à la mort. Or, dans **Aujourd'hui ou jamais**, lorsqu'Abel envisage de piloter son avion, on a plutôt l'impression qu'il souhaite s'élever dans le ciel comme un gamin: pour le simple plaisir d'expérimenter quelque chose d'insolite, sans mesurer les enjeux philosophiques de ce phénomène.

Reste que le film comporte tout de même quelques belles scènes, pleines d'humour et de vérité humaine. Parmi elles, il faut considérer le passage du début du récit où Abel, à bord de son avion, tente deux fois de décoller, mais en vain. D'abord, les huissiers lui signalent qu'il doit s'acquitter de ses dettes dans les plus brefs délais. Puis, son père vient lui barrer la voie, après 50 ans d'absence! Il faudra donc qu'Abel

se réconcilie avec son père et Monique, la fille d'un ami disparu, avant de pouvoir «renaître», mais ces scènes menant à cette résolution du problème ne paraissent guère vraisemblables et n'ont pas le charme des précédentes. La séquence où Monique simule l'assassinat d'Abel s'avère beaucoup trop inattendue pour que l'on puisse y croire, et la scène relatant la réconciliation du père et du fils semble trop artificielle pour emporter l'adhésion.

Comme dans les deux précédents épisodes de la trilogie, Jean Pierre Lefebvre fait du personnage d'Abel son *alter ego*. Au demeurant, l'histoire de cet aviateur contraint à l'inactivité ne va pas sans rappeler le cas du Lefebvre des dernières années. Il apparaîtrait nettement exagéré d'affirmer qu'à l'instar du protagoniste celui-ci réussit finalement son envolée. Ayant hérité d'une fâcheuse tendance très «Nouvelle Vague» consistant à se servir de n'importe quel scénario pour créer une œuvre, Lefebvre ne parvient pas à toucher son public. Il devrait pourtant savoir qu'il ne suffit pas de tourner de belles images pour accoucher d'une solide fiction. Souhaitons qu'il en tire une leçon pour la prochaine fois! ■